

Burdigala à la lumière des nouvelles découvertes

D. BARRAUD
Ch. SIREIX

Introduction

C'est à l'époque de la Renaissance que les premiers collectionneurs s'intéressèrent à l'histoire antique de Bordeaux. Cette ville, signalée dès le début du I^{er} siècle par les auteurs antiques comme l'*emporion* du peuple des Bituriges Vivisques, avait en effet laissé d'importants vestiges. Des érudits comme Gabriel de Lurbe puis Elie Vinet, s'appliquèrent à décrire les restes subsistants et les premières stèles épigraphiques retirées du rempart. En 1565, Antoine du Pinet gravait la première vue cavalière de la cité bordelaise. Comme ses contemporains, il fit apparaître sur sa gravure les trois monuments antiques essentiels qui marquaient le paysage de l'époque : le monument dit des «Piliers de Tutelle», l'amphithéâtre appelé «Palais Gallien» et l'enceinte du Bas-Empire.

Le XIX^e siècle fut pour Bordeaux une période d'expansion et de grands travaux municipaux. On rase des quartiers, on détruit les enceintes, on perce des boulevards, on aligne des rues, on crée de grands axes en perforant le cœur ancien de la cité. C'est vers la fin de ce XIX^e siècle que Bordeaux eut la chance de voir arriver à l'Université un jeune et brillant professeur : Camille Jullian. Ce futur grand historien de la Gaule, premier titulaire de la chaire d'Antiquité nationale au Collège de France, fit ses premières armes à Bordeaux. C'est lui qui met en forme les réflexions des archéologues bordelais, les organise et apporte son éclairage d'historien et d'épigraphiste averti. En 1887, il publie *Les inscriptions romaines de Bordeaux* recueil de près de 369 inscriptions, et en 1895 *L'Histoire de Bordeaux*. Ainsi sont fixées pour près d'un siècle les

grandes interprétations et les grandes propositions d'évolution de la ville.

Il faut ensuite attendre 1962 pour qu'un nouvel ouvrage intitulé *Bordeaux antique*, rédigé par le professeur Robert Etienne, revienne sur le sujet. Reprenant Jullian, il le compléta avec les données nouvelles acquises notamment sur l'amphithéâtre et les Piliers de Tutelle (Voir pour un historique plus détaillé, Barraud et Caillabet 2004).

A. Les grands chantiers urbains de 1970 à 2008

Au début des années soixante-dix, Bordeaux connaît une nouvelle phase d'aménagement urbain. De gigantesques parcs de stationnement voient le jour pour répondre au besoin croissant de l'automobile. Cela va durer jusqu'en 2003, année de réalisation d'un nouveau système de circulation dans Bordeaux organisé autour d'un tramway.

Les archéologues ont tenté durant les trente dernières années d'accompagner ces transformations urbaines. Ce fut d'abord, pour les chantiers les plus importants en superficie, les allées de Tourny en 1971 (découverte d'un *cardo*, d'un *decumanus* et d'un grand portique public), puis l'îlot Saint-Christoly en 1980-1982 (arrière port de *Burdigala*), en 1983 la Place Pey-Berland (église paléochrétienne) et l'immeuble «La France» (occupation de l'âge du Fer), en 1985 la rue des frères Bonie (Thermes publics), en 1986 l'immeuble Parunis cours Victor Hugo (sanctuaire à Mithra), en 1987 la clinique Tourny-rue Huguerie (carrefour urbain et ateliers artisanaux), en 1988 le marché des Grands-Hommes (*decumanus* et ateliers de métallurgie), en 1990 la place Camille Jullian

(entrepôts, *cardo* et habitats privés), en 1994-1995 la cité judiciaire (voirie, adduction d'eau, ateliers de métallurgie, auberge ; Fig. 1) et enfin récemment, la place de la Bourse en 2002-2003 (entrée du port antique), la place Jean-Jaurès en 2003 (rivage), le cours du Chapeau Rouge (*decumanus* et occupation césarienne) et le Grand-Hôtel en 2004 (habitats du VIe au IIe siècle avant notre ère). Enfin, il faut ajouter à cela toutes les observations ponctuelles et linéaires réalisées à l'occasion de l'installation du tramway, entre 2001 et 2004¹.

Toutes ces opérations permettent d'éclairer et de parfaire nos connaissances de *Burdigala* tant d'un point de vue historique que topographique. La récente publication de *l'Atlas historique de la ville de Bordeaux* (Lavaud, 2009) est la meilleure illustration de ces avancées scientifiques dues pour une large part aux découvertes récentes.

B. L'occupation protohistorique à Bordeaux

Implantée à moins de 100 kilomètres de l'océan Atlantique, juste en amont de la confluence entre la Garonne et la Dordogne qui donne naissance à l'estuaire de la Gironde, *Burdigala* s'étend à la croisée de deux axes importants : l'un, à l'extrémité de l'isthme aquitain qui relie l'Atlantique à la Méditerranée et l'autre sur le passage le plus septentrional, qui permet la jonction entre les pays de Loire et du Centre-Ouest et le sud de l'Aquitaine jusqu'aux Pyrénées.

Burdigala occupe le creux d'un large méandre sur la rive gauche de la Garonne. La marée remonte quotidiennement le fleuve, ses effets se font ressentir bien au delà de la ville, jusqu'à plus de 50 km à l'intérieur des terres. Localement, des petits cours d'eau venus des landes girondines - comme le Peugue et la Devèze - entaillent les terrasses alluviales graveleuses et forment des petits vallons. C'est sur le talus bien drainé de l'une de ces terrasses (Fig. 2), bordée au sud par la vallée de la Devèze et, au nord par le marais des Chartrons, que se fixent durablement, à partir du début du VIe siècle av. J.-C., les premiers habitants de ce site qui fut néanmoins fréquenté dès le Mésolithique, durant le Néolithique et l'âge du Bronze.

La présence d'une occupation antérieure à la conquête romaine n'a réellement été attestée à Bordeaux qu'à partir de 1983 avec la fouille de l'ancien immeuble du journal *La France*, rue Porte-Dijéaux. Cette petite opération permit alors l'observation d'une stratigraphie au sein de laquelle figuraient des niveaux archéologiques datés entre le VIe et le Ier siècle av. J.-C. Les principaux résultats de cette fouille furent publiés quelques années plus tard (Barraud, 1988), agrémentés d'une carte faisant apparaître



Fig. 1 : Vue aérienne des fouilles de la cité judiciaire à Bordeaux (cliché Fr. Didierjean).

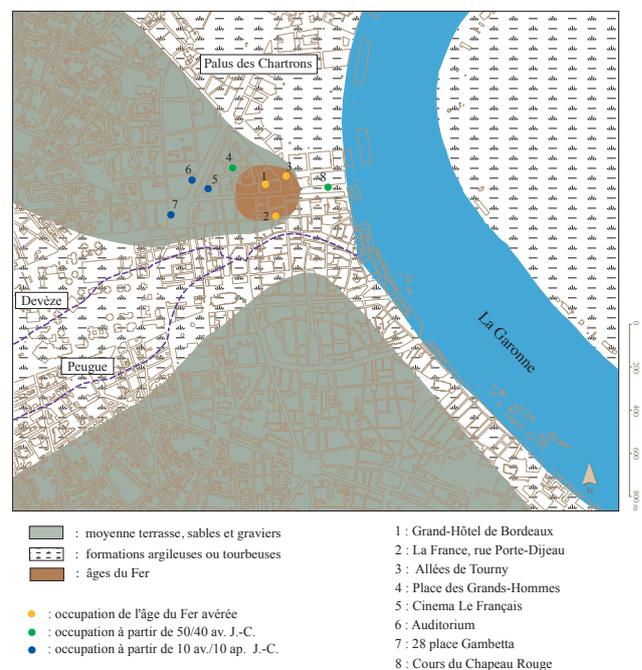


Fig. 2 : Localisation de l'habitat de l'âge du Fer à Bordeaux (infographie Chr. Sireix).

«l'établissement protohistorique» au sein de la ville antique. Cette première proposition de localisation reposait à la fois sur des observations liées à la topographie de la ville, sur les résultats - positifs ou négatifs - d'une série de sondages ponctuels ou d'opérations plus étendues situés aux alentours de cette zone, et, pour finir sur quelques découvertes anciennes. L'occupation protohistorique, «le noyau ancien», évalué alors à 5 ou 6 Ha de superficie, devait s'étendre sur le talus d'une moyenne terrasse de la Garonne. Cette terrasse, aux sols graveleux bien drainés et quelque peu surélevés, forme à cet endroit, vers l'est, une avancée vers la Garonne. Cependant

¹ Pour toutes les opérations réalisées entre 2000 et 2008 voir les bilans scientifiques annuels de la région Aquitaine.

quelques sondages profonds réalisés lors de la fouille des Allées de Tourny en 1971 et 1972 (Coupry, 1973), avaient bien atteint des niveaux gaulois, mais cette découverte ne fut jamais publiée hormis, bien plus tard, certaines catégories de mobilier comme la céramique campanienne à vernis noir en 1985 (Bats 1985), les amphores vinaires italiques en 1991 (Laubenheimer, Watier, 1991) et, plus récemment, les céramiques communes étudiées en 2004 (Laporte-Cassagne, 2004).

1. La fouille préventive du Grand-Hôtel de Bordeaux

Vingt ans après la fouille de l'immeuble «La France», la fouille préventive du Grand-Hôtel de Bordeaux a été l'occasion d'obtenir à nouveau la possibilité d'observer une lucarne dans le sous-sol de la ville, située au cœur de la zone considérée comme étant le siège de l'habitat de l'âge du Fer. Malgré un terrain miné par de nombreuses perturbations modernes, les espaces préservés ont montré l'existence de plusieurs séquences d'occupations superposées sur une épaisseur d'environ 0,50 m et datées entre la fin du premier âge du Fer (Hallstatt D1) et la phase moyenne du deuxième (La Tène B). Les phases postérieures sont soit absentes (La Tène C), soit représentées par des trous de poteau et du mobilier peu abondant en position secondaire dans des remblais d'époque augustéenne (La Tène D). Les sols des constructions de La Tène D ont en effet été totalement détruits par la réalisation d'importants travaux de terrassement effectués entre 20/15 av. et 5/10 ap. J.-C.

Cette fouille a livré des petites unités domestiques (Fig. 3) caractérisées par des parois assez étroites construites en matériaux périssables : poteaux de bois et torchis dont les surfaces sont parfois revêtues d'une fine couche d'enduit de chaux. Les sols des maisons sont souvent réalisés à partir de couches de graviers ou d'argile rapportés ; les foyers se présentent sous la forme de chapes d'argile qui reposent sur des radiers de galets bien calibrés.

La fouille du Grand-Hôtel de Bordeaux permet avant tout de constater qu'une occupation structurée s'est établie sur le site de *Burdigala* dès le tout début du VI^e siècle av. J.C. Une série de constructions domestiques se succèdent sans interruption notable pendant près de 250 ans. Le mobilier exhumé des niveaux anciens de La Tène, aussi bien métallique que céramique, démontre que cette agglomération a entretenu très tôt des liens extrêmement étroits avec les peuples celtes (Fig. 4). Ce constat repose avant tout sur la présence d'une série d'objets de parure, notamment de fibules (Fig. 5) qui trouvent des parallèles dans le Centre-Ouest de la Gaule et bien au delà, dans d'autres pays d'Europe celtique. Les relations entre *Burdigala* et les peuples du sud et de l'ouest de l'Aquitaine sont



Fig. 3 : Bordeaux, fouille du Grand-Hôtel : unité domestique de la phase 2c, 500-450/430 av. J.-C. (cliché Chr. Sireix).



Fig. 4 : Bordeaux, fouille du Grand-Hôtel : tête celtique en calcaire (cliché Patrick Erneaux).

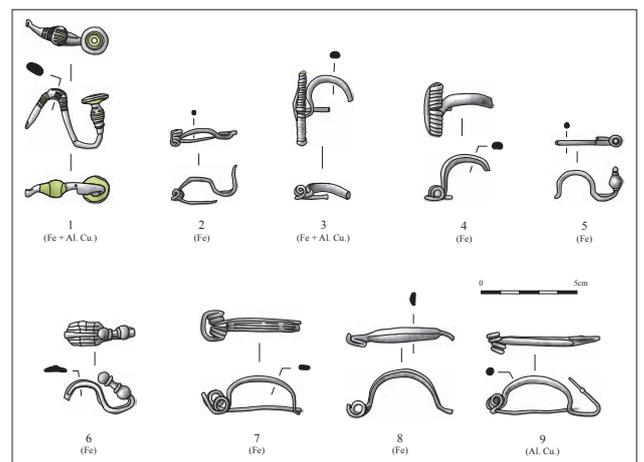


Fig. 5 : Bordeaux, fouille du Grand-Hôtel : ensemble de fibules de la fin du premier âge du Fer et du début du second (dessins P. Galibert).

également bien marquées, principalement grâce à la présence de productions céramiques relevant des groupes arcachonnais et landais. Par contre, les contacts avec le monde méditerranéen sont très discrets, deux minuscules fragments d'amphores massaliotes ont été recueillis.

2. La question de l'arrivée des Bituriges Vivisques à Burdigala

Si l'on admet que les Bituriges Vivisques ont été installés par Rome autour de l'estuaire de la Gironde après la conquête des Gaules par Jules César, reste à savoir quelle population locale a été absorbée et par conséquent quel était auparavant le statut de *Burdigala*.

En raison des liens culturels très étroits qui semblent unir, à partir du Ve siècle av. J.-C., les populations implantées autour de l'estuaire de la Gironde, l'*emporion* de *Burdigala* - comme le dénomme Strabon au début du 1er siècle ap. J.-C. (Géographie, IV, 2, 1) - pourrait être considéré jusqu'à la conquête, comme une place de commerce avancée du peuple santon en territoire aquitain. D'ailleurs, toujours d'après Strabon, les Bituriges Vivisques sont décrits comme étant le seul peuple allogène établi en territoire aquitain. Après la conquête, les Romains ont pu écarter les Santons au profit des Bituriges Vivisques.

Les fouilles préventives menées à Bordeaux entre 2002 et 2004 semblent conforter cette trame historique en apportant à la fois des précisions sur la période antérieure à la conquête (fouille du Grand-Hôtel de Bordeaux) et sur le développement de cette agglomération dans les décennies qui précèdent la création de la cité des Bituriges Vivisques par Auguste, c'est à dire entre 50 et 20 av. J.-C.

La fouille du parking du cours du Chapeau Rouge (Fig. 6) réalisée en 2002/2003 (Sireix, 2009) a mis en évidence une importante phase de développement de la ville juste après la conquête (Fig. 7). De nouveaux espaces, qui étaient situés en zone humide, entre le fleuve et l'ancienne agglomération de l'âge du Fer, sont assainis puis dotés d'un réseau de ruelles orthonormées qui délimitent des îlots d'habitations. Les parois des maisons sont souvent des murs de terre massive supportés par de puissants soubassements de blocs calcaires, les sols reposent sur d'épaisses couches de limon argileux.

Cette phase d'expansion, au cours de laquelle la superficie initiale de la ville a à peu près doublé, semble bien traduire peu de temps après la conquête romaine l'arrivée de populations allochtones, en l'occurrence celle des Bituriges Vivisques, fraction du peuple Biturige originaire du centre de la Gaule (Berry).

C. La ville romaine

1. La mise en place de l'urbanisation

Les dernières opérations de fouilles, cours du Chapeau Rouge, Cité Judiciaire, rue du Ha et cours de Verdun ont confirmé l'existence de la trame urbaine mise en évidence en 1990 (carrés d'environ 406 pieds romains) ainsi que sa chronologie d'implantation entre 1 et 10 de notre ère.



Fig. 6 : Bordeaux, fouille du cours du Chapeau Rouge : vue générale (cliché Patrick Erneaux).



Fig. 7 : Bordeaux, fouille du cours du Chapeau Rouge : habitat urbain de la fin du 1er s. av. J.-C.

Au début du 1er siècle, les chaussées ont une largeur de 6 à 8 m. Elles sont composées de couches de graviers compactés, bordées de système de fossés probablement pourvu de canalisations en bois pour l'évacuation des eaux usées.

Progressivement le système se perfectionne. La ville se monumentalise. Les rues sont bordées de portiques et de collecteurs maçonnés à partir de 70-80. C'est un phénomène quasi systématique vérifié dans tous les quartiers de la cité. Au milieu du second siècle, des canalisations de bois pour le transport de l'eau potable (Sireix, 2008, 64-68) viennent compléter le dispositif. Ce sont des travaux conçus et réalisés par la municipalité comme l'indique l'inscription au fer portée sur chaque fût de chêne : R.P.B.V., soit *r(es) p(ublica) B(iturigum) V(iviscorum)* (Maurin 2008)

2. Les adductions d'eau à *Burdigala*

La découverte de ces canalisations en bois, nous a amené à nous interroger à nouveau sur la façon dont l'eau était acheminée jusqu'à *Burdigala*.

Elie Vinet, en 1565, avait bien signalé quelques vestiges au sud de Bordeaux. Le dossier fut aussi repris par l'Académie en 1826 mais rien d'un peu

XVIII^e siècle sur les fondations des Piliers de Tutelle, furent l'occasion de négocier l'approfondissement des tranchées.

Sur toute la place de la Comédie, ont été dégagés d'importants massifs de fondation d'une puissance et d'une épaisseur de plus de 2 m. Une longueur de quarante mètres en direction des allées Tourny a été suivie et le raccord a pu être fait avec les murs observés en 1971, interprétés à l'époque comme l'angle d'un péribole et d'un portique encadrant les Piliers de Tutelle.

Nous avons pu aussi identifier le *decumanus* bordant à l'ouest le monument ainsi que le *cardo*, déjà vu en 1971, fermant l'ensemble au nord. Deux bâtiments semblent doubler, au nord et au sud, l'ensemble monumental des Piliers de Tutelle. Enfin, une entrée monumentale semble avoir existé à l'ouest, marquée par un décrochement dans la ligne architecturale et la présence, en renforcement du mur du péribole, d'énormes blocs équarris (fondation des piliers d'un porche ?).

Seuls deux sondages restreints ont pu être pratiqués dans un secteur déjà très perturbé par des canalisations contemporaines et des travaux antérieurs, notamment liés à l'installation du Grand-Théâtre. Avec les quelques éléments en notre possession issus de ces sondages, on peut proposer le début du II^e siècle pour la construction de cet ensemble architectural, ce qui semble se rapprocher des conclusions de Jean-Pierre Bost qui, dans un article récent (Bost, 2005, 98), propose le règne d'Hadrien pour période d'édification des Piliers de Tutelle.

Quoiqu'il en soit, le plan que l'on peut maintenant esquisser du secteur fait sans nul doute de ce quartier un des pôles publics essentiels de la ville antique auquel les découvertes récentes du Grand-Hôtel de Bordeaux, juste à quelques dizaines de mètres, apportent un éclairage supplémentaire.

4. La fosse de coulée de grands bronzes

En effet, outre les découvertes de l'âge du Fer évoquées au dessus, la fouille du Grand-Hôtel de Bordeaux a également permis d'observer une série de fosses qui contenaient des restes liés à une activité très singulière, celle de la coulée de grands bronzes². Cette activité qui est extrêmement méconnue, non seulement en Gaule, mais aussi dans le reste du monde romain, est ici très bien datée du milieu du I^{er} siècle ap. J.-C. ; elle se situe au cœur de la ville, près du quartier monumental où les Piliers de Tutelle ont été érigés postérieurement. Il ne s'agit pas des restes

d'une activité artisanale mais plutôt de ceux d'une campagne de travaux - peut-être publics - liés à une commande et dont la réalisation fut de courte durée.

Trois fosses ont pu être fouillées, chacune ayant une fonction différente. L'une d'entre elles contenait trois amphores remplies de sable, la seconde a été le siège de coulées d'objets de taille moyenne. La troisième est beaucoup plus vaste mais incomplète (Fig. 9). Il s'agit d'une aire de travail qui donnait accès à un podium encadré de canaux en terre cuite. Ces canaux sont interprétés comme des canaux de déçirage. La fabrication d'un objet suivant la technique de la cire perdue, nécessite à un moment donné, l'évacuation de la cire. Le moule doit être chauffé à faible température pour que la cire fonde et s'évacue dans ces canaux, ensuite le moule doit être cuit avant de le remplir du métal en fusion. Après refroidissement le moule est totalement détruit. Après son abandon, cette grande fosse a été comblée avec la démolition du ou des fours qui se trouvaient obligatoirement au dessus de la fosse, on y a également trouvé de nombreux fragments de moules qui représentaient un poids total de plus de 200 kg.

Cette découverte exceptionnelle est mise en relation avec la réalisation d'une série d'objets destinés à la parure d'un des quartiers monumentaux de la ville gallo-romaine. Certes, quand on observe certains fragments de moules, on est à peu près sûr qu'une ou plusieurs statues ont été coulées dans cet atelier mais d'autres fragments laissent également supposer la réalisation d'objets liés à la décoration même des bâtiments du quartier.

5. Les fouilles de l'ancien cinéma Gaumont

En 2007 pendant neuf mois des fouilles (Chuniaud, 2007, 82-84), dirigées par K. Chuniaud de l'INRAP se sont déroulées sur l'emplacement de l'ancien cinéma Gaumont, au cœur de la ville antique (Fig. 10). L'opération a permis de mettre en évidence une occupation du secteur dès le début de notre ère ce qui confirme les limites de l'extension de l'agglomération protohistorique. Organisés de part et d'autre d'un axe routier, il s'agit de petits habitats privés utilisant principalement la terre et le bois comme matériaux de construction. Vers le milieu du I^{er} siècle, suite à un violent incendie, cet ensemble urbain est reconstruit, puis au second siècle, le dernier espace vacant est colonisé par un atelier de verrier dont cinq fours ont été identifiés.

Le système de voirie est conforme, de part sa conception, aux autres rues observées dans la ville,

² On entend par "grand bronze" un objet ou un élément d'objet dont le poids est supérieur à 10 kg. Une étude approfondie de cet ensemble est actuellement en cours avec Michel Pernot (CNRS/IRAMAT).

tant pour l'époque de sa mise en place (fin de l'époque augustéenne) que pour sa réalisation : gravier compacté, fossé de part et d'autres, dotés de trottoirs, puis vers la fin du 1^{er} siècle apparition de portiques et d'égoûts construits en dur. L'originalité réside dans l'orientation de cet axe : nord-ouest/sud-ouest, soit en diagonale par rapport à la trame mise en évidence habituellement à Bordeaux. Plusieurs questions se posent : s'agit-il d'une rue antérieure à l'urbanisme classique? C'est peu probable car aucun niveau antérieur au début de l'ère n'a été repéré. S'agit-il alors d'un axe reliant un secteur privilégié de la ville? Cela serait étonnant, car il semble que l'on ait affaire à un quartier plutôt modeste d'artisans, de petites maisons avec des espaces par moment abandonnés, voire des zones de décharges. Quoiqu'il en soit, cette fouille très récente montre au moins que le schéma de développement que nous avons proposé reste très théorique et qu'il peut subir d'importantes adaptations dont les causes nous échappent pour l'instant.

6. L'opération de la rue du Hâ

Le site de la rue du Hâ couvre 2000 m² sur la terrasse gauche de l'estuaire de la Dèze, à 300 m de la cathédrale actuelle, dans un secteur que nous avons imaginé conquis plus tardivement, durant la deuxième moitié ou la fin du 1^{er} siècle. La fouille de la cité judiciaire en 1995 (Sireix, 2008) nous avait amené à nuancer cette impression.

L'opération menée par J. Hénique (Société Hadès ; Hénique, 2007, 85-87) en fin d'année 2007 a confirmé tout d'abord l'organisation urbaine de ce secteur de la ville : axe urbain composé de gravier damé, pourvu de fossés d'évacuation d'eaux usées dotés d'aménagement en bois, remplacés vers 70-80 par des canalisations maçonnées bordant des portiques et entrant parfaitement dans le quadrillage urbain de *Burdigala*. La date d'installation de la rue-entre 1 et 10 ap. J.-C.- est parfaitement synchronisée avec celles obtenues pour le reste de la cité.

Au début de l'ère, cette rue traverse un quartier de forgerons dont l'activité est bien marquée par l'abondance de scories et la présence d'ateliers de forge. Cette activité artisanale disparaît au milieu du 1^{er} siècle au profit de la construction de thermes publics, eux-mêmes totalement restructurés et agrandis vers 80-100 ap. J.-C. , soit peu de temps ou simultanément à la phase de monumentalisation de la voirie.

Une des surprises de cette fouille fut la découverte en cœur d'îlot, d'une maison au décor classique des années 10-40 (Fig. 11), à peine postérieure à la création de la rue et fonctionnant simultanément avec les ateliers de forge. L'effondrement et le nivellement de ce secteur au milieu du 1^{er} siècle a permis une bonne conservation des panneaux peints et des sols

Grands chantiers : Bordeaux, Auditorium (ancien Gaumont)



Fig. 9 : Fouilles de l'auditorium de Bordeaux, quartier gallo-romain du I-II siècles, (clichés K. Chuniaud INRAP).



Fig. 10 : Bordeaux, fouilles de la rue du Hâ, mosaïque du 1^{er} siècle et mur de terre effondré (cliché J. Hénique société Hadès).



Fig. 11 : Bordeaux Grand-Hôtel, modèle de l'atelier de coulée de grand bronze en réalité virtuelle (réalisation Archéotransfert, d'après M. Pernot, F. Adamski et Chr. Sireix, les fosses de coulée de grands bronzes du Grand-Hôtel de Bordeaux, à paraître 2010).

mosaïqués. D'après les spécialistes, cette découverte, exceptionnelle à Bordeaux dans ce secteur et pour cette époque, renvoie à des ateliers de forte inspiration italienne.

Ces découvertes viennent à nouveau bouleverser notre schéma d'évolution urbaine de Bordeaux. C'est sur près d'une centaine d'hectares, dès le début du 1^{er}

siècle qu'il faut envisager la structuration de l'espace urbain bordelais, de part et d'autre du port. La ville doit être envisagée comme s'étalant largement sur les deux rives, la rive gauche semblant tout d'abord conquise par des artisans (Sireix, 2008, 76-77) mais n'excluant pas des habitats de qualité. Au milieu du 1er siècle, l'espace est conquis par des structures urbaines plus pérennes et, dès les années 70-80, l'espace est totalement urbanisé sauf peut-être dans le secteur de la place Camille Jullian ou des espaces vacants et peut-être des entrepôts construits en bois, au contact du port, existent jusque dans les années 90 (Fouilles Maurin-Barraud 1989-1990), date à laquelle, là aussi, le quartier se transforme, entrepôts bâtis en dur, rues restructurées et maisons privées.

7. Un ensemble monumental de la première moitié du premier siècle

C'est une étude récente réalisée par M. Navarro (Navarro Caballero, 2008, 197-229) qui a remis en lumière les découvertes réalisées en 1594. Cette chercheuse a refait l'étude des inscriptions sur marbre découvertes à l'époque et a retrouvé dans les réserves du Musée d'Aquitaine à Bordeaux, les restes de trois statues en toge, elles aussi en marbre. Les textes concernent une dédicace à *Drusus* fils de *Germanicus* datée de 25-31 ; une autre, datée de 42, est dédiée à l'empereur Claude ; deux autres sont attribuées à un membre de la famille impériale non identifié. Les statues laissent aussi penser, de part certains détails vestimentaires que nous sommes en présence de représentations impériales.

Cette exposition publique d'hommages impériaux pose évidemment le problème du lieu de présentation de ces portraits. Pour l'auteur, qui relit brillamment les textes de la découverte, ils furent trouvés sur le lieu même de leur installation, soit un bâtiment public qu'elle propose d'identifier comme le forum de Bordeaux.

Sans remettre en cause, l'importance de cette recherche pour l'histoire de Bordeaux, il nous semble plus prudent de repousser cette hypothèse au vu de la situation périphérique du secteur de la découverte par rapport au développement topographique de Bordeaux à cette époque. Si nous nous trouvons sur ce qui devait être le point le plus haut de la ville, on se situe aussi dans la banlieue de la cité au début du 1er siècle. Enfin, si les vestiges ont bien été trouvés *in situ*, reste à savoir si les éléments antiques décrits sont bien à rapporter aux statues. Aucun contexte archéologique ne permet de l'assurer même si les arguments semblent sérieux. Si l'on exclut la possibilité du forum, qui par ailleurs reste encore à localiser à Bordeaux, une autre proposition peut-être formulée : celle d'un sanctuaire provincial dédié au culte impérial.

M. Navarro, avec qui nous avons évoqué cette possibilité, la rejette pour l'instant pour des critères

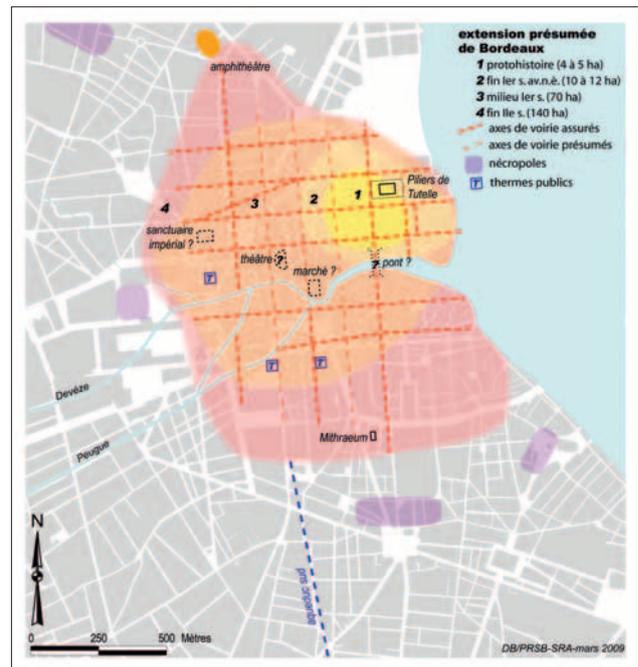


Fig. 12 : Plan d'évolution générale de Bordeaux antique avec positionnement des principaux monuments connus (SRA 2009).

liés aux tenues vestimentaires des statues, mais rien n'explique la présence à Bordeaux de ces vestiges précoces d'un culte impérial aussi important. Il nous amène à nous interroger à nouveau sur le rôle de *Burdigala* au sein de la province d'Aquitaine au début du 1er siècle. La résurrection de ce dossier vient s'ajouter aux quelques éléments publics augustéens ou pré-augustéens découverts sur le chantier de fouilles du cours du Chapeau Rouge réalisé en 2003.

En guise de conclusion provisoire!

Ces nouvelles découvertes permettent aujourd'hui de reposer le problème de la place de *Burdigala* en Aquitaine. Vaste cité dès la première moitié du 1er siècle, elle est dotée très rapidement de structures urbaines classiques : système viaire ortho-normé, très vastes rues, aqueduc, thermes, temple à la Tutelle, amphithéâtre, sanctuaires (Fig. 12), il ne manque plus que le centre civique que l'on peine toujours à localiser. Bien sûr la redécouverte d'hommages impériaux précoces renouvelle ce questionnement. Mais proviennent-ils du forum ou d'un sanctuaire impérial? Si la solution est dans cette deuxième proposition, elle oblige à reprendre le problème du choix de la capitale de la province d'Aquitaine, fixée traditionnellement à Saintes. Les nouvelles études que vont entreprendre D. Tardy et A. Badie (Projet collectif de recherche démarré en 2009 et prévu sur trois années) sur les éléments d'architecture de Bordeaux conservés au Musée d'Aquitaine, comme ils l'ont fait précédemment à Saintes et Périgueux,

devraient permettre d'y voir un peu plus clair et peut-être de mettre en évidence des restes de monuments plus anciens que ceux supposés jusqu'à maintenant. Comment, en effet, imaginer une ville si étendue à l'époque julio-claudienne, sans appareil monumental? Pourquoi avoir pris la peine d'installer un peuple après

la conquête sur l'embouchure de la Garonne, sur le débouché économique du monde méditerranéen, sans lui donner les moyens de dominer politiquement ce secteur géographique, cette province d'Aquitaine dont *Burdigala* va devenir très rapidement au II^e siècle le centre économique, intellectuel et administratif.

Bibliographie

- BATS, M. 1985. Fouilles des Allées de Tourny à Bordeaux (1971) : la céramique campanienne, *Aquitania*, 3, 1985, 27-30.
- BARRAUD, D. (dir.) 1988. Le site de la «France», origines et évolution de Bordeaux antique, *Aquitania*, VI, 1988, 3-59.
- BARRAUD, D. ; CAILLABET-DULOUM, G. 2004. *Burdigala*. Bilan de deux siècles de recherches et découvertes récentes in *Actes des journées de Tarragone*, «*Roma y las capitales provinciales del Occidente Europeo*». *Estudios Arqueológicos*, décembre 2002, Tarragone, 2004, 239-273.
- BARRAUD, D. ; LEULIER, R. ; MAURIN, L., 2009. Les Piliers de Tutelle, in Lavaud (dir.) 2009, 36-40.
- BOST, J.-P. 2005. L'Antiquité, du Second Âge du Fer à la conquête franque in : M. Figeac dir. : *La Gironde de la préhistoire à nos jours*, Saint-Jean-d'Angely : éditions J.-M. Bordessoules, 2005, 85-124.
- CHARPENTIER, X., 2007. L'aqueduc de Bordeaux : réalités archéologiques et aspects techniques, *Revue archéologique de Bordeaux*, tome XCVIII, 2007, 9-39.
- CHARPENTIER, X., 2009. Aqueduc, in Lavaud (dir.) 2009, 49-51.
- CHUNIAUD, K. 2007. Bordeaux, 9 à 13 cours Georges Clémenceau, *Bilan scientifique du service régional d'archéologie d'Aquitaine*, 2007, 82-84.
- COUPRY, J. 1973. Informations archéologiques, Circonscription d'Aquitaine, *Gallia*, XXXI, 1973, 451-473.
- HENIQUE, J. 2007. Bordeaux 17 rue du Hâ, *Bilan scientifique du service régional d'archéologie d'Aquitaine*, 2007, 85-87.
- LAPORTE-CASSAGNE, C. 2004. *La céramique gauloise des fouilles des allées de Tourny à Bordeaux (1971-1972)*, TER d'Histoire de l'Art, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, Bordeaux : Ausonius, 2004.
- LAUBENHEIMER, F. ; WATIER, B. 1991. Les amphores des Allées de Tourny à Bordeaux, *Aquitania*, IX, 1991, 5-39.
- LAVAUD, S. (dir.) 2009. *Atlas historique des villes de France, Bordeaux*. 3 tomes, 2009.
- MAURIN, L. 2008. R P B V. La république des Bituriges Vivisques, in Sireix (dir.) 2008, 81-84.
- MIGEON, W. 2003. Bordeaux-C.U.B., tracé et sites du tramway, *Bilan scientifique du service régional d'archéologie d'Aquitaine*, 2003, 49.
- NAVARRO CABALLERO, M. 2008. Du nouveau sur *Burdigala* : les hommages à la famille julio-claudienne, in Bouet A. (dir.) : *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux, 2008, 197-229.
- PERNOT, M. ; SIREIX, Ch. ; ADAMSKI, F. 2007. Première étude archéométrique des vestiges de l'atelier gallo-romain de production de grands bronze du Grand Hôtel de Bordeaux, in Bain, A., Chabot, J., Moussette, M. (dirs.), *La mesure du passé : contributions à la recherche en archéométrie* (2000-2006), Série archéométrie, 5, Quebec, Canada, Bar International, Séries 1700, 2007, 119-127.

SIREIX, Ch. (dir.) 2008. *La Cité Judiciaire, un quartier suburbain de Bordeaux antique, Aquitania*, Suppl. 15, Bordeaux, 2008.

SIREIX, Ch. 2009. *Burdigala* au lendemain de la Conquête. L'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge, in *Actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF, Tome I, Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, APC, Mémoire XXXIV, 2009, 17-40.